

Les Identités de Mona Ozouf de Catherine Bernstein

REGARD de Thibault Fleuret ...

La question politique n'a jamais fait peur à Catherine Bernstein. De la Seconde Guerre Mondiale aux travailleurs sans-papiers, la cinéaste embrasse cette réflexion autant en convoquant l'Histoire que l'actualité. La question intime n'est, de plus, pas en reste, son film *Nue* (2009) en étant la plus éclatante des preuves. Dès lors, une entrevue avec Mona Ozouf, historienne et philosophe et dont le regard compte, ne pouvait s'annoncer que passionnante.

Aller à la rencontre de Mona Ozouf en 2020, c'est aller à la rencontre d'une personnalité éclairante. Son analyse sur le mouvement des Gilets Jaunes, imperméable à tout qualificatif définitif, fait sens dans son rapport à la Révolution française, spécialité de l'intellectuelle. Le politique ne serait donc jamais loin avec ces deux femmes d'aujourd'hui qui, pourtant, n'étaient, peut-être, pas faites pour se rencontrer. En effet, Mona Ozouf a eu des réticences à s'insérer dans le projet de Catherine Bernstein. La grande honnêteté de la cinéaste est d'avoir pris en compte les questionnements de son interlocutrice, de les revendiquer, de ne pas les couper au montage. Oui, il y a bien du doute chez cette femme de lettres. Surtout, cela permet au projet de trouver sa véritable voie. Le politique aurait été, en apparence, bien trop facile pour de telles personnalités. Il faut donc s'atteler à plus ambitieux car plus douloureux : l'intime.

L'historienne va, dès lors, nous raconter son histoire, dans toute sa tristesse et toute sa force. Multipliant les lieux représentatifs comme pour mieux libérer une parole personnelle pourtant élevée formellement au rang d'art tout au long du film, jouant avec les archives photographiques (Utilisation du jump cut très maîtrisée) et le point de vue filmé (la caméra qui la suit, tel un exercice Van Santien, le raccord-chemin) et donc cadrant à la perfection cette femme dans ses environnements géographiques et mentaux, le métrage épouse

parfaitement les vies d'une Mona Ozouf en confiance (dans son rapport conflictuel à l'image, elle n'aime pas passer à l'écran) et qui n'a plus peur de se livrer pleinement.

Les Identités de Mona Ozouf s'inscrit alors pleinement dans une démarche portraitiste qui fait honneur au genre documentaire. Si le portrait est une démarche florissante à la télévision, à grands renforts d'images d'archives et/ou personnelles faussement inédites, de paroles définitives de connaissances diverses et variées (amis, collègues, journalistes entre autres) augurant un beau formatage, il y a, ici, quelque chose en plus. Ce quelque chose, c'est le sens de la confession qu'arrive à instaurer la cinéaste avec son interlocutrice. Dès lors, le film ne peut que sortir des sentiers battus car il ne parle que de sincérité, c'est évident à la vue du dispositif, et de pluralité, leitmotiv de la vie de Mona Ozouf. Inutile, ici, de rentrer dans les détails d'un discours essentiel pour comprendre la complexité du monde, le métrage est suffisamment explicite pour que le spectateur puisse s'engager dans l'émotion et la réflexion.

Le film de Catherine Bernstein permet de rentrer dans l'esprit d'une femme intellectuelle et dans le cœur d'une femme bretonne. Un examen et un parcours denses mais un film en toute simplicité tant la maîtrise y est exemplaire.